



Thierry Decuyper (à gauche/left)
Jörn Aram Bihain (à droite/right)

PORTRAIT

V+ ou l'architecture comme art de la tendresse

EMMANUELLE BORNE

V+: towards a gentle
architecture

Cela fait vingt ans que Jörn Aram Bihain et Thierry Decuyper ont fondé V+ – contraction de «Vers plus de bien-être» – à Bruxelles. Vingt ans qu'ils remettent en question les cahiers des charges pour proposer des projets qui ne s'apparentent pas à une école flamande, ni tout à fait à une production wallonne plutôt éclatée. Et pourtant, précision et poésie placent V+ parmi les meilleurs représentants de la scène contemporaine belge. Portrait.

Twenty years ago, Jörn Aram Bihain and Thierry Decuyper founded V+ (which stands for Vers plus de bien-être, "towards more well-being") in Brussels. And for twenty years they have been re-assessing design briefs for project proposals that belong neither to the Flemish school nor to the rather splintered Walloon production. Yet, precision and poetry put V+ among the best representatives of the contemporary Belgian architectural scene.

« **U**n projet c'est un pas en avant, deux pas en arrière. » Les fondateurs de V+, tous deux nés en 1973, ne sont pas les seuls à assimiler le talent de l'architecte à un art de la négociation. En avril dernier, la rédaction de la revue belge A+ choisissait de consacrer un numéro entier au sujet, intitulé « Résistance & Négociation », qui montrait que l'homme de l'art procède, en Belgique, à une remise en question systématique de la commande, publique et *a fortiori* privée. « Nous avons appris à discuter avec nos maîtres d'ouvrage, ce qui nous rend moins dépendants de certains dogmes architecturaux », soulignent Jörn Aram Bihain et Thierry Decuyperre. Hors de question de « prendre un rêve en otage dans une marotte architecturale ». Si la situation l'exige, V+ n'hésite pas à cantonner son intervention à une restauration minutieuse pour révéler le potentiel de l'existant, comme ce fut le cas avec la cité jardin d'Haren, au nord-est de Bruxelles, où l'enjeu consistait à simplement retrouver un éclat perdu à cause de l'abandon des lieux et des ravalements successifs. « Ici, le projet consistait à ne rien faire. »

Difficile de classer l'œuvre de V+ tant chaque projet est unique; l'excellente exposition *V+ 2014-2015* qui leur fut dédiée en 2015 à Bozar, Bruxelles, l'illustre bien. Pas de prédisposition pour le plan hypertramé qui fait la joie d'autres confrères et consœurs, pas de matériau de prédilection au détriment d'un autre... Du cinéma Nova en 2003 à Bruxelles à celui de Marcq-en-Barœul (Nord) en France, en cours de conception, les réalisations de V+ se succèdent et ne se ressemblent pas. Certes, les collaborations avec d'autres bureaux, comme MDW pour la construction du siège de la RTBF (livraison prévue en 2021) et MS-A et TRANS pour la réalisation de 130 logements à Molenbeek (en cours de conception) – « qui permettent d'élargir le spectre des projets en augmentant la force de frappe, mais aussi de contrer l'ennui » – expliquent en partie cela. Mais il y a aussi, dans le dessin de cette agence, une complexité qu'il serait tentant, en forçant le trait, d'apparenter à une tradition surréaliste. « On aime la narrativité, les structures expressives, les contrastes cachés », corrigent les architectes. Pour cette maison du Lac à Châtillon, un projet greffant à une austère demeure bourgeoise des extensions si expressives qu'elles pourraient être qualifiées de gesticulantes, la référence au *Sommeil* de Dalí est incontournable. Ils veulent surtout, disent-ils, ponctuer leurs projets « de gestes de tendresse ». Le lexique de Jörn Aram Bihain et Thierry Decuyperre échappe à la sémantique habituelle. De même que leurs généreux bâtiments se distinguent des structures désossées en vogue ici et ailleurs en Europe. La radicalité qu'ils affectionnent est plus politique que structurelle; il s'agit de celle qui fait qu'un lieu « devrait être mieux après qu'avant ».

Les fondateurs de V+ aiment multiplier les points de vue sur un même projet. Ainsi du château d'eau livré à Ghlin en 2014 qui, grâce à 5 piles de béton dissymétriques, n'adopte jamais le même profil et semble se mouvoir dans le paysage sur ses fragiles échasses, à la façon des longilignes silhouettes d'un Giacometti. Pour autant, il y a des récurrences : ces escaliers sculpturaux « comme une envolée de Chopin », et plus simplement cet art de la ponctuation – eux-mêmes assument « aimer l'anecdote » – pour animer des programmes répétitifs.



La maison du Lac. Transformation d'une villa existante et construction de quatre extensions (cuisine, balcons, chambres et un studio de musique), Châtillon, Lac du Bourget, Savoie, France, 2010.

« Une maison existante psycho-rigide introvertie qui exploserait littéralement pour devenir une maison psycho-libérée généreuse », d'après les architectes.

Transformation of an existing villa and construction of four extensions (kitchen, balconies, rooms and a music studio), Châtillon, Lac du Bourget, Savoie, France, 2010. "An existing psycho-rigid introverted house which would literally explode to become a generous psycho-liberated home" according to the architects.



« **Souvent, l'économie de nos projets est petite et l'exercice se résume à une belle fenêtre : il s'agit donc simplement de bien la réaliser. »**

“A project is one step forward, two steps back.” The founders of V+, both born in 1973, are not the only ones to view the talent of an architect as the art of negotiation. In April 2018, Belgian magazine A+ devoted a whole issue to “Resistance & Negotiation”, showing that, in Belgium, any architectural commission is systematically re-assessed; be it a public or, even more so, a private commission. “We’ve learned to talk with our clients, which makes us less reliant on certain architectural dogmas,” Bihain and Decuyperre emphasise. “To sacrifice a vision on the shrine of architectural dogma” is out of the question. In some cases, V+ boldly limit their intervention to a meticulous restoration, revealing the potential of the existing building, such as those of the garden-city of Haren, North-East of Brussels, where what mattered was to simply recover the radiance lost through successive restorations and subsequent abandonment of the place. “In this instance, the project consisted in doing nothing.”

Classifying V+ is not easy because each project is so very unique, as shown by the excellent exhibition *V+ 2014-2015* at Bozar (Brussels) in 2015. V+ do not tend towards the hyper-gridded plans that delight their fellow architects; they are not prone to favour one material over another... From the Nova cinema in Brussels in 2003 to that of Marcq-en-Barœul (Nord) in France, the design of which is in progress, none of V+'s buildings are alike. This is partly due to their collaboration with other offices – MDW for the building of the RTBF

« Faire avec et jouer avec »

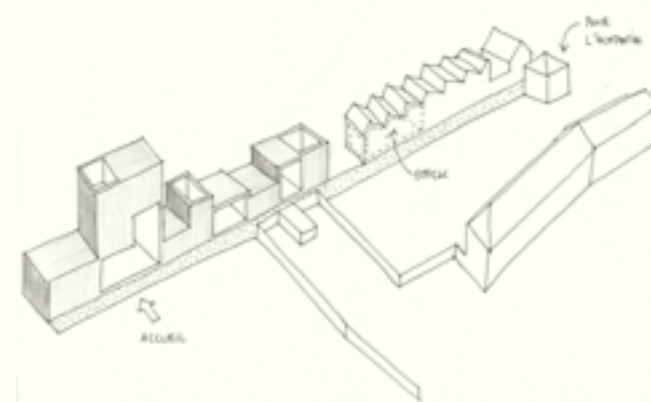
Alors que V+ « fait comme » à Ghlin, ou encore « pas grand-chose » à Haren, l'agence a choisi, avec le Centre de la mode et du design (MAD) livré en 2017 à Bruxelles, de « faire avec » un cadavre exquis réunissant un bâtiment des années 1960, un autre datant du XIX^e siècle, sans oublier une structure industrielle revêtue d'un pastiche néo-flamand. « Une situation qui empêchait d'adopter une attitude conceptuelle unique. » De quoi donner envie de raser aux mieux intentionnés. Pas V+ : avec l'aide des spécialistes du réemploi Rotor, ils décident de mettre l'accent sur la dimension organique de l'ensemble. À partir d'un substrat sans grande valeur, mais en choisissant de préserver l'essentiel de l'existant, ils optimisent les relations et qualités des espaces et traitent la question de la neutralité du blanc... avec plus de 65 matériaux immaculés. « Là où tout le monde attendait un grand geste, on en a offert 1 000. » Un contrepoint aux dispositifs scénographiques léchés des habituels lieux de promotion de la mode et du design. « Faire et jouer avec » : ce leitmotiv est une manière d'être autant qu'un parti. Il suffit de découvrir le plan de travail de Jörn Aram Bihain, dans leur agence installée au cœur de Molenbeek au rez-de-chaussée d'un bâtiment industriel, c'est-à-dire une table à dessin rafistolée qui ne l'a jamais quitté depuis les débuts de V+. Un palimpseste sur tréteaux.

« Déplacer la commande » est donc dans les habitudes de l'agence. « Si on trouve que le concours est mal formulé, on reformule. » Autant de pas de côté qui parfois tombent à l'eau, d'autres en plein dans le mille. Et qui concernent souvent un changement d'implantation. Pour le centre culturel de Deinze, en chantier, le projet a été décalé pour



Musée du Folklore. Rénovation, extension, scénographie du musée, aménagement du parc, Mouscron, Hainaut, 2017. Les architectes ont travaillé avec l'artiste Simon Boudvin, qui a inséré dans les façades des briques récupérées sur les chantiers de démolition de la ville et les a recouvertes de peinture à la chaux blanche.

Renovation, extension, scenography of the Folklore Museum, and landscaping design of the park, Mouscron, Hainaut, 2017. The architects worked with artist Simon Boudvin who included, in the façades, bricks collected on demolition sites throughout the city, and covered them with white lime wash paint.



headquarters (completion planned for 2021), MS-A and TRANS for the building of 130 flats in Molenbeek (design in progress)– which “allows for a broader spectrum of projects, a bigger workforce and more fun,” they explain. Yet their design is also characterised by a certain complexity which, should one give in to the temptation of caricaturing, could be likened to a surrealist tradition. The architects put us right: “We like narrativity, expressive structures, hidden contrasts.” For the house by the lake in Châtillon (France), a project in which an austere, large house has been grafted with extensions so expressive that they seem to be endowed with a life of their own, the reference to Dalí’s *Sleeper* is unmissable. Above all, they favour having “a gentle input”. Bihain and Decuyperre’s vocabulary reflects their unorthodox mindset, just as their generous buildings stand out from the disembodied structures that are in vogue in Belgium and the rest of Europe. Their radicality is more political than structural; it is about the fact that a place “ought to be better after our intervention than it was before.”

V+’s founders like to multiply points of view over a single project. Thus the Ghlin water tower (completed in 2014), with its five dissymmetrical concrete posts, changes according to the viewing angle and seems to move across the landscape on top of its delicate stilts, reminiscent of Giacometti’s slender silhouettes. For all that, there are recurrences: a sculptural flight of stairs “like a soaring melody by Chopin” or, more simply, the art of punctuation –they declare that they “like the anecdotal” – which enlivens repetitive programmes.

“Doing with and playing with”

V+ did “as though” in Ghlin and “not much” in Haren, but the office has chosen, together with Brussels’ Centre of Fashion and Design (MAD), completed in 2017, to “do with” an exquisite corpse that includes a 1960s building, a nineteenth-century building, and an industrial structure clad in neo-Flemish pastiche: “a situation that did not suit a unified conceptual approach”, enough to make the best-intentioned want to raze it to the ground. But not V+. With the help of reuse specialists Rotor, they decided to emphasise the organic dimension of the ensemble. From a substrate of little value, and by choosing to preserve the essence of the existing building, they have optimised the relation to and quality of space, and addressed the issue of white neutrality... using over 65 white materials. “Where everybody was expecting one great big gesture, we offered a thousand.” This provides a counterpoint to the usual slick scenographic plans found in places that promote fashion and design. The leitmotiv “doing/playing with” is a way of being as much as a conscious decision. One only needs to take a look at Bihain’s desk, in the office they set up in the centre of Molenbeek on the ground floor of an industrial building: a patched-up drafting table which he has used since the start of V+. A palimpsest on trestles.

“Displacing the commission” thus comes naturally to the office. “If we find that the brief isn’t well formulated, we re-formulate it.” Some sidesteps end up nowhere, others hit the bull’s eye, and these often involve a change of location. For the cultural centre in Deinze, which is in progress, the project was displaced and became



Château d'eau de 2 000 m³, Ghlin, province de Hainaut, 2010. La cuve circulaire de 20 m de diamètre est posée sur une table à 50 m de haut. Les quatre pieds sont formés par le croisement d'un X et d'un V, en béton coulé sur place.

Construction of a 2,000 cubic metre water tower, Ghlin, Hainaut, 2014. The 20-metre-diameter circular tank is displayed on a 50-metre-high table. The four concrete legs cast on site are formed by the intersection of an X and a V.



devenir la porte d'entrée d'un campus culturel. Faut-il voir dans les libertés que s'autorisent les associés de V+ la conséquence de leurs années d'études? Respectivement diplômés de l'Architectuur Hogeschool Sint-Lucas et de l'Institut supérieur d'architecture Victor-Horta, Jörn Aram Bihain et Thierry Decuyperre précisent avoir toujours été engagés car « effrayés par la piètre qualité architecturale de Bruxelles ». Pour eux, le combat consistait à rendre ses lettres de noblesse à un métier longtemps honni autant qu'à une ville tant aimée.

La poésie du centimètre

Chez V+, les projets sont souvent conçus à main levée, ce qui permet de représenter « des poches de tendresse » loin des trames façon Tendenza qu'affectionnent les étudiants d'aujourd'hui. « Pour nous, le dessin permet de raconter ce qu'une image ne peut pas raconter : on ne dessine pas l'architecture, mais l'espace, les opportunités de relations. » Du dessin au menu détail. Parce que l'architecture est, aussi, « la poésie du centimètre », Jörn Aram Bihain et Thierry Decuyperre seraient sans doute bien embarrassés de ne pas endosser des missions complètes. « Souvent, l'économie de nos projets est petite et l'exercice se résume à une belle fenêtre : il s'agit donc de simplement bien la réaliser. »

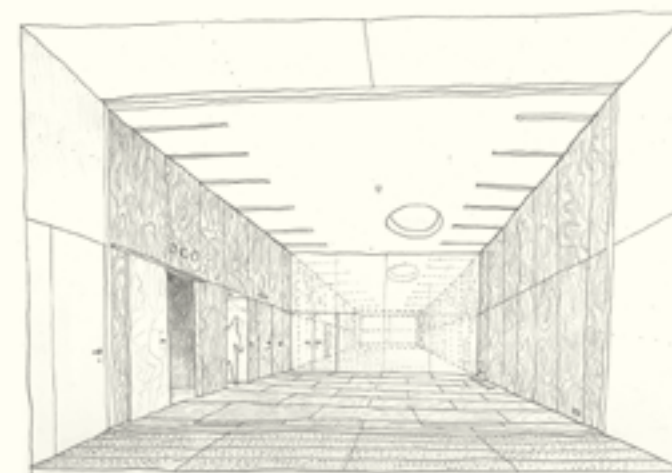
Tout en se faisant un nom avec des équipements culturels, V+ ne se prive d'aucun programme, à l'exception sans doute de l'échelle urbaine. Logements collectifs, bureaux, crèches... il y a partout, estiment-ils, la possibilité d'offrir une réponse qualitative, par exemple avec des hauteurs qui échappent aux standards des bureaux. À la tête d'une équipe de 20 collaborateurs, Jörn Aram Bihain et Thierry Decuyperre enseignent par ailleurs à la faculté d'architecture de l'université de Liège et à celle de l'ULB de La Cambre, où ils trouvent la possibilité d'échapper à la laborieuse réalité de cet art appliqué, « dans tous les sens du terme », qu'est l'architecture, pour mettre en place des recherches, explorer des thématiques, et sans doute convaincre les étudiants qu'il est possible d'allier la réalité d'un marché à l'intensité de l'imagination. « Peut-on ramener la tendresse et l'humour dans l'architecture? » s'interrogent ces architectes, fustigeant le sérieux d'une époque. À en croire V+, la réponse est oui. ■



Cité de la Paroisse. Rénovation d'une cité-jardin, Haren, commune de Bruxelles, 2018. Le projet consiste en la rénovation lourde de 14 maisons appartenant au Foyer Bruxellois (société immobilière de service public) sur 20 maisons qui constituent une cité-jardin réalisée par les frères Hamesse en 1927.

Renovation of a garden-city, Haren, municipality of Brussels, 2018. The project consists of the heavy renovation of 14 single-family houses, owned by the Foyer Bruxellois (public real estate company), among 20 houses composing a garden-city built by the Hamesse brothers in 1927.

“The budget of our projects is often small and the exercise then boils down to a beautiful window; so what matters is simply to design that window well”



the door to a cultural campus. Should the latitude the V+ partners give themselves be seen as a consequence of their years of study? Graduated, respectively, from the Architectuur Hogeschool Sint-Lukas and the Institut supérieur d'architecture Victor-Horta, Bihain and Decuyperre state that they have always had a social conscience because they found that “the poor architectural quality of Brussels was frightening”. For them, the challenge was in lending prestige to a long-reviled profession as well as to a much-loved town.

The poetry of centimetres

At V+, project designs are often hand drawn, which allows for the representation of “pockets of gentleness”, far from the grids à la Tendenza, which today's students are so fond of. “For us, a drawing can tell the story that an image can't: we don't draw architecture but space, relational opportunities.” This means drawing in meticulous detail. And because architecture is also made of “the poetry of centimetres”, Bihain and Decuyperre would probably be disconcerted if they were not offered the whole project. “The budget of our projects is often small and the exercise then boils down to a beautiful window; so what matters is simply to design that window well”

Even though they have made a name for themselves with cultural buildings, V+ do not miss out on other programmes, except perhaps urban ones. Collective habitation, offices, childcare centres... they find that many places offer the possibility of qualitative solutions, such as, for instance, heights that are above office standards. Heading a team of twenty collaborators, Bihain and Decuyperre also teach architecture at the University of Liège and the ULB in La Cambre, where they find it possible to escape the laborious reality of the applied art, “in every sense of the word”, that is architecture. There they initiate research, explore thematic and no doubt convince students that it is possible to unite the reality of the market with the intensity of imagination. “Is it possible to bring gentleness and humour back into architecture?” they ask, castigating the seriousness of our times. If V+ is to be believed, the answer is yes. ■



MAD. Réhabilitation d'un ensemble de bâtiments hétéroclites en centre de la Mode et du Design et 4 logements sociaux, Bruxelles, 2016. Les architectes ont choisi de conserver tous les bâtiments existants, comme un « readymade assisté », afin de s'affranchir du modèle du lieu d'exposition et offrir un « Dirty White Cube ».

Transformation of heterogeneous buildings into a Fashion and Design Centre and 4 social-housing units, Brussels, 2016.

The architects chose to preserve all existing buildings, as an “assisted readymade”, in order to escape the classical exhibition model, therefore offering a “Dirty White Cube”.